



## QUEL FUT LE PLUS GRAND LÉGISLATEUR ?

Telle est la question qui vient d'être agitée à la société Saint-Dominique. L'OISEAU-MOUCHE, dans son numéro du 26 octobre, a déjà mis ses lecteurs au courant de cette affaire. La lice était ouverte entre Lycurgue, Solon, Charlemagne, Napoléon et Garcia Moreno. La question ne manquait pas de difficultés; elle exigeait un travail opiniâtre et beaucoup de recherches. Malgré ces obstacles, ces hommes trouvèrent de vaillants défenseurs; M. Arthur Gaudreault représenta l'austère Lycurgue; le vieux Solon trouva un ardent avocat dans la personne de M. François Bergeron; Charlemagne, en M. Lionel Lemieux. Restaient les contemporains. Le code Napoléon enthousiasma M. François Tremblay, jr., et M. Jos.-C. Tremblay se fit le champion de Garcia Moreno.

Nos félicitations d'abord à ces messieurs qui, pendant trois séances consécutives, trouvèrent moyen, avec une question si ardue, d'intéresser vivement leurs confrères. Conviction profonde, clarté dans les idées, voilà ce qui les caractérisa. Une occasion favorable d'attaquer un rival, de le piquer aimablement, se présentait-elle? on la saisissait avec empressement. Plus d'un recueillit ainsi de droite et de gauche de chaleureux applaudissements. Les passions populaires se firent jour, et, peu à peu, excités par la verve des orateurs, les partisans finirent par se grouper. Bref, on aurait cru, à certain moment, notre Société transformée en bruyant parlement. Il est vrai que tout s'y faisait encore sur une petite échelle; les discours, par exemple, ne duraient pas trois jours; certes, on se faisait plus conscience que cela de perdre le temps. Mais, en revanche, les belles et bonnes choses qu'on y disait! nos orateurs se mettaient en frais pour dire beaucoup en peu de mots.

Finalement, les membres de la Société furent appelés à se prononcer; ce fut le moment solennel. Le calme succédait à la tempête, et dans le silence se décida le sort des combattants. Voici l'ordre assigné par le verdict populaire aux législateurs mis en parallèle: Solon, Charlemagne, Lycurgue, Napoléon et Garcia Moreno. "Enfin voilà une question réglée," disait quelqu'un. Ah! bien oui! si vous croyez qu'une question de cette importance se termine ainsi, détrompez-vous. J'entends déjà là-bas quelqu'un qui se récrie: "En voilà, dit-il, une décision! Des écoliers sont bien en état vraiment de résoudre pareil problème!" Disons tout bas que celui-là n'a peut-être pas eu une forte majorité. Quoi qu'il en soit, je concède, ou plutôt j'explique. Il est vrai que des étudiants encore sur les bancs du collège ne

sont pas en état de discuter de telles questions comme elles le méritent. Il faudrait pour le faire dignement des hommes versés dans l'étude des lois. Mais le vous ferai remarquer, amis lecteurs, qu'il ne s'agit pas tant ici de régler pour jamais une question, que de former les jeunes gens dans l'art de la parole. Les directeurs de notre Société désirent faire de vous pour l'avenir des soldats de l'armée du bien, et notre pays en a grand besoin. Ils nous fournissent donc ainsi l'occasion de nous aguerrir. Grâce à cette gymnastique, n'est-il pas vrai que l'élève s'habitue à la réplique, à la fermeté devant les obstacles, au travail opiniâtre? Ainsi son esprit se forme, ses facultés se développent, et, ses études finies, il est propre à la lutte.

Pour nous, nous admirons les hommes de caractère et nous voulons en être. Qui n'a jeté un regard sur l'avenir? Ne se présente-t-il pas à nous fort menaçant? Il faut se tremper pour ses combats, et où trouverons-nous les braves plus tard, sinon dans les jeunes gens bien formés à la lutte? Il n'y a pas à se faire illusion: l'armée du mal se recrute vite et marche à grands pas; il faut que nous avançons aussi, nous jeunes gens catholiques; le vrai progrès le veut.

Mais, revenons à nos législateurs. Si quelqu'un trouve à redire à l'ordre dans lequel nous les avons rangés, il pourra se rappeler que les décisions de la société Saint-Dominique ne sont ni définitives, ni irrévocables, ni infaillibles.

SIMON BLUTEAU.

## LA FÊTE DE M. LE DIRECTEUR Chicoutimi, 5 décembre 1895.

Mon cher petit frère,

Il y a longtemps que je voulais t'écrire, mais on a trop d'ouvrage. Si tu savais toutes les leçons qu'ils nous donnent à apprendre au Séminaire. Je t'assure que c'est pas, non! que ce n'est pas (c'est comme ça qu'ils nous disent de mettre, à cette heure, au Séminaire) comme à la petite école. Je n'ai pas été malade encore. Il n'y a rien du tout de nouveau. C'est toujours pareil tous les jours dans le Séminaire. Aujourd'hui c'était la fête de M. le Directeur, qui s'appelle M. Lapointe. Je t'assure que ça été beau. Hier nous l'avons salué, et puis il nous a fait un beau dis-

cours. Hier au soir, ils ont fait une belle séance à la salle. Monseigneur y était avec les prêtres; les écoliers aussi, comme de raison. Par exemple il n'y avait pas de monde à cette séance-là. Ils ont joué un beau drame comique, *Le malade imaginaire*. Ce sont les rhétoriciens qui ont joué cela. Les rhétoriciens, c'est une classe qu'ils appellent comme cela. On a ri tout le temps comme des fous. Il n'y avait rien de plus drôle. C'est un homme qui se croyait toujours malade et qui n'était pas malade du tout. Le garçon qui jouait ce rôle-là, c'est un nommé Pierre Perron. Notre maître de classe a dit qu'il n'y en avait pas comme lui pour jouer comme cela. Les autres écoliers aussi jouaient comme il faut. C'était bien amusant, mais j'ai encore plus de plaisir quand on a peur et quand on vient le cœur gros, dans les tragédies. Je tirais encore le rideau, cette fois-là. J'ai demandé ma place pour toujours, parce qu'il y a des petits garçons qui voulaient demander aussi. Le cœur de M. Degagné a chanté une chanson. Puis ils ont joué de la fanfare. On appelait ça de la "bande" auparavant. Nous avons eu grand congé aujourd'hui et j'ai été marcher à la raquette avec les autres petits. Nous avons bien hâte de savoir s'il y aura des vacances au jour de l'an. Tâche de bien étudier à l'école. Ecris-moi bien vite.

Je suis ton frère Z. (\*)

(\*) On se rappelle peut-être que notre petit ami Z. n'avait que neuf ans, le printemps dernier. Il est évident qu'il a encore le même âge.—Réd.